

LES DEUX TÉMOINS

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON ET D'INFORMATION
ASSOCIATION UNITÉ - FONDATEUR ABBÉ ROBERT LARGIER

38, QUARTIER MARCASSO - 20225 CATERI - Tél. : 04 95 61 75 25 - Courriel : unite@wanadoo.fr
N°107 - JUIN 2024

ISSN 1623-2135



- ✦ **Les Trois Cœurs**, celui de Jésus transpercé par le coup de lance en rouge, celui de Marie en bleu et celui de Joseph en blanc, sont enchâssés les uns dans les autres pour représenter l'unité d'amour de la Sainte Famille : Jésus, le Sacerdoce - Marie, la Maternité divine - Joseph, le protecteur du Sacerdoce et de la Maternité (in Saint Matthieu 1, 18-25 et 2, 13-23).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont dans un cadre carré qui symbolise l'Église sainte telle que Saint Jean la voit dans l'Apocalypse (21, 2, 10,16) : la Sainte Famille modèle de l'Église.
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont inscrits sur fond jaune, la couleur de la Papauté, car l'Église du Christ repose sur Pierre - rocher, guide et pasteur - selon la volonté exprimée par Jésus-Christ (in Saint Matthieu 16, 18, in Saint Luc 22, 32 et in Saint Jean 21, 15-17).
- ✦ **Les Trois Cœurs** sont surmontés de la croix au pied de laquelle sont réunis les deux Témoins : la Sainte Vierge Marie et Saint Jean l'apôtre, la Femme qui est la Maternité divine et le Prêtre revêtu du Sacerdoce du Christ, tous deux tournés vers le Christ, tous deux unis par le Christ, tous deux envoyés en mission par le Christ (in Saint Jean 19, 25-27 et Apocalypse 11, 3-12).

Ainsi se réalise l'unité de l'esprit dans la diversité des talents.

Ce bulletin est tout entier au service de la construction de l'Église comme le demande Saint Paul dans son Épître aux Éphésiens (4, 12-15) : « *organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, EN VUE DE LA CONSTRUCTION DU CORPS DU CHRIST, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, VIVANT SELON LA VÉRITÉ ET DANS LA CHARITÉ, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* ».

Fête Dieu Fête du Saint Sacrement Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie



La Communion des apôtres, Fra Angelico,
Couvent de San Marco, cellule 35, détail

« FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI »

In Saint Luc 22: 19

Ostensoir de la Fête Dieu, ostensor-soleil,
Liège, Grand Curtius, église Saint Martin,
Orfèvre Charles de Hontoir, 1722,
Hostie dans la lunule entourée de chérubins, puis
d'une gloire de rayons avec anges adorateurs ; en
haut, la colombe du Saint Esprit et Dieu le Père
bénissant. Argent repoussé, ciselé et laiton



« CECI EST MON CORPS »

« CECI EST MON SANG »

In Saint Matthieu 26: 26, 28



Saint Bonaventure recevant l'Hostie d'un ange
Francisco de Herrera l'Ancien, 1628, Louvre

MÉDITATION

**AMOUR DE DIEU POUR L'HOMME
CONFIANCE DE L'HOMME EN DIEU**

Abbé Julien Bacon†

« CONSOLANTEM ME QUÆSIVI ET NON INVENI »
« J'ESPÉRAIS... UN CONSOLATEUR ET JE N'EN AI PAS TROUVÉ »
(PSAUME 68 [69])

CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES

Je me revois dans la chapelle du Petit Séminaire, en ces premiers Vendredis du mois où nous avons la messe votive du Sacré Cœur. J'étais profondément troublé par ce chant de l'Offertoire. Que de fois je l'ai relu depuis ! « Le cœur en proie à l'opprobre et à la misère, j'attendais quelqu'un qui compatisse, mais en vain ; un consolateur, mais je n'en ai pas trouvé ». Je voyais Jésus sur le bord de la route, sous l'aspect d'un misérable, tendant timidement la main et mendiant un peu d'amour. Se peut-il, Seigneur, que nous soyons passés sans vous voir ? Se peut-il que nous ayons tourné la tête pour ne pas vous voir ? Se peut-il que vous ayez frappé à la porte de notre cœur et que nous n'ayons pas entendu ?

C'est pourtant vous qui avez dit à Sainte Marguerite-Marie : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes [...]. Pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes ».

C'est bien la même plainte que vous avez fait entendre à tous les privilégiés de vos révélations, Gemma Galgani, Thérèse de Lisieux, François d'Assise et tant d'autres. François qui crie dans les rues d'Assise : « Non amato l'Amore » et Thérèse qui voit le sang du Christ couler à terre et personne pour le recueillir.

C'est par Jésus qu'est rendu réalisable le grand dessein d'amour du Père « qui nous a élus en Lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ ». (Éphésiens 1: 4-5).

En Jésus nous est révélée l'immensité de l'amour du Père. Par Jésus nous sommes rétablis dans notre dignité première par le Sang de la Croix. Avec Jésus nous pouvons pénétrer au cœur du mystère Trinitaire dans cet indicible échange d'amour des trois Personnes divines.



*Sacré Cœur
de Jésus*

*Vitrail
Basilique
Saint Patrick
Ottawa
Québec
Canada*

Il faut relire les trois premiers chapitres de l'Épître aux Éphésiens, et la prière extatique de Paul transfiguré devant le mystère d'amour. Mystère qui surpasse toute connaissance au point qu'il n'est pas possible de trouver dans les mots humains ce qui pourrait en mesurer l'incommensurable : « de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, (19) vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu » (Éphésiens 3: 18-19).

Avec Paul « fléchissons les genoux devant le Père de qui toute paternité tient son nom au ciel et sur la terre » (Éphésiens 3: 14).

Jésus venant révéler aux hommes l'amour du Père, fait sien cet amour. « Comme le Père M'a aimé, Moi aussi Je vous ai aimés » (in Saint Jean 15: 9). Mais c'est tout le chapitre 13 de l'Évangile de Saint Jean qu'il faut relire, là où s'épanche cet amour de Jésus, où le cœur de Jésus est révélé à ses Apôtres et à nous-mêmes dans toute sa puissance et, faut-il le dire, dans toute sa folie d'aimer.

PSAUME 68 [69]

(2) Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux
me sont entrées jusqu'à l'âme.

(3) J'enfonce dans la bourbe du gouffre,
et rien qui tienne ;
je suis entré dans l'abîme des eaux
et le flot me submerge.

(4) Je m'épuise à crier, ma gorge brûle,
mes yeux sont consumés d'attendre mon Dieu.

(5) Plus nombreux que les cheveux de la tête,
ceux qui me nuisent sans cause.
Plus foisonnants que ma chevelure,
ceux qui m'en veulent sans raison.
(Ce que je n'ai pas pris, il me faut le rendre.)

(6) Ô Dieu, tu sais ma folie,
mes offenses sont à nu devant toi.

(7) Qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui t'espèrent,
Yahvé Sabaoth !
Qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui te cherchent,
Dieu d'Israël !

(8) C'est pour toi que je souffre l'insulte,
que la honte me couvre le visage,
(9) que je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère ;
(10) car le zèle de ta maison me dévore,
l'insulte de tes insulteurs tombe sur moi.

(11) Que j'afflige mon âme par le jeûne
et l'on m'en fait un sujet d'insulte ;
(12) que je prenne un sac pour vêtement
et pour eux je deviens une fable,
(13) le conte des gens assis à la porte
et la chanson des buveurs de boissons fortes.

(14) Et moi, t'adressant ma prière, Yahvé,
au temps favorable,
en ton grand amour, Dieu, réponds-moi
en la vérité de ton salut.

(15) Tire-moi du borbier, que je n'enfonce,
que j'échappe à mes adversaires,
à l'abîme des eaux !

(16) Que le flux des eaux ne me submerge,
que le gouffre ne me dévore,
que la bouche de la fosse ne me happe !

(17) Réponds-moi, Yahvé, car ton amour est bonté ;
en ta grande tendresse regarde vers moi ;
(18) à ton serviteur ne cache point ta face,
l'oppression est sur moi, vite, réponds-moi ;
(19) approche de mon âme, venge-la,
à cause de mes adversaires, rachète-moi !

(20a) Toi, tu connais ce qui m'insulte,
mes oppresseurs sont tous devant toi ;
(21a) l'insulte m'a brisé le cœur,
(20b) ma honte et mon affront (21b) sont sans remède ;
J'ESPÉRAIS LA COMPASSION, MAIS EN VAIN,
DES CONSOLATEURS, ET JE N'EN AI PAS TROUVÉ.

Sacré-Cœur de Jésus
panneau décoratif
inférieur
église de Chirens
Isère



Et Jésus est en marche vers le sacrifice suprême. Il faut que le monde sache qu'Il aime le Père et que c'est cet amour même du Père qu'Il projette sur Ses disciples, qui doivent rester dans Son amour pour être aimés, eux aussi, du Père. Le Christ est Tête du Corps Mystique en tant qu'homme, mais Il est surtout le Fils qui S'est abaissé jusqu'à accomplir à la place de l'homme la vocation filiale de celui-ci, devenant ainsi « l'Aîné d'une multitude de frères » (Romains 8: 29). « Dieu le Verbe, Fils de Dieu le Père est devenu Fils de l'homme et homme, pour faire des hommes des dieux et des fils de Dieu. Nous croyons que, lors même qu'Il est devenu comme nous, le Christ Lui-même est devenu pour nous Tête du Corps tout entier et notre précurseur vers le Père » (Saint Maxime).



**LE CŒUR DE JÉSUS
DANS LA MESSE ET L'EUCCHARISTIE**

L'amour du Père se révèle donc dans le Cœur de Jésus, et le Cœur de Jésus c'est Son Cœur eucharistique. Car c'est dans l'Eucharistie que se réalise la fusion de tous les amours. L'Eucharistie c'est la Croix, l'Eucharistie c'est la Messe et la Messe, parce que c'est la Croix, c'est l'acte d'amour qui réconcilie avec l'Amour ! Par la sainte Messe et par la sainte Communion nous sommes unis à Jésus pour ne faire qu'un avec Lui.

C'est au saint Sacrifice que Jésus nous donne rendez-vous. Est-ce que nous Lui accordons l'importance qu'il se doit ? La Messe est-elle au centre de notre vie ? Avons-nous pris conscience que le prêtre est d'abord l'homme de la Messe parce que c'est à la Messe qu'il s'identifie à Jésus ? Beaucoup ont perdu le sens de la Messe dès lors qu'ils n'y ont plus vu qu'un simple rassemblement de fidèles. Le grand dogme eucharistique, s'est peu à peu dilué dans l'imprécis et une sentimentalité de circonstance. Le peuple chrétien ne connaît plus le bonheur de la Communion. Il se contente de venir « partager le pain », mais quel pain ? Ce n'est plus le pain eucharistique, celui qui donne la vie (in Saint Jean 6: 48 sq.). « Celui qui Me mange, vivra par Moi » (v. 57). L'Eucharistie est vraiment une invention extraordinaire du Cœur de Jésus. Il n'y avait que Lui pour y penser.

Il faut toujours en revenir à cet Amour méconnu. « Jam non dicam vos servos » dit Jésus (in Saint Jean 15: 15). « Désormais, Je ne vous appellerai plus Mes serviteurs, mais Mes amis ». Aucun de nos sentiments, aucun de nos soupirs ne Lui échappe et la moindre de nos indécidatesses transperce Son Cœur. Quand la foi s'estompe, la charité se refroidit et la vie n'est plus transmise.

« Or, la vie c'est qu'ils Te connaissent Toi, le seul vrai Dieu et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ » (in Saint Jean 17: 3). Or connaître Jésus et L'aimer c'est tout un. Par Jésus nous sommes invités à entrer au Conseil Trinitaire. « Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma Parole. Mon Père l'aimera et Nous viendrons en lui et Nous ferons en lui Notre demeure » (ibid. 14: 23). Ceux qui ont l'esprit de famille, l'esprit trinitaire, peuvent y entrer et y parler le langage divin. Nous laisserions-nous de contempler cet ineffable mystère ? La seule responsabilité de Dieu c'est Son entêtement à nous aimer. Si Dieu cessait de nous aimer il n'y aurait plus de mal, parce qu'il n'y aurait plus de monde.

Laissons-nous transfigurer par cet amour et faisons de notre vie une réponse d'amour à l'amour de Jésus. C'est difficile, bien sûr ! C'est un combat de chaque instant, mais il faut croire de toutes ses forces à l'amour. Nous laisser hypnotiser par le Christ.

Pouvoir dire avec le prophète : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ».

La prière devient « un échange intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé » (Ste Thérèse d'Avila).

Regarder la croix, regarder le côté percé.

Se laisser humblement pénétrer de la vision d'amour et relire ces quelques lignes : « Quand je me lèverai, dit Jésus, c'est-à-dire quand vos yeux se fermeront, il n'y aura plus d'ombre, car il n'y aura plus de monde (le monde de l'opacité). J'attirerai tout à Moi... Et se lèveront alors dans mon Royaume d'éternité tous ceux qui, dans la foi en ma Parole, ont accepté d'être et de vivre à l'ombre de ma Croix ». « Restez donc en cette ombre qui est ma Croix et la vôtre. Je sais qu'elle est lourde ; vous y subirez pauvreté, incompréhension, injustice, mais suivez-Moi quand même, et Je vous ressusciterai au dernier jour ».



**« CIRCUMDEDERUNT ME GEMITUS MORTIS... »
« LES ANGOISSES DE LA MORT M'ONT ENTOURÉ... »
(PSAUME 17 [18])**

UN MONDE VOUÉ À LA MORT

« Les angoisses de la mort m'ont entouré »...

Vous connaissez ce passage du psaume 17 (5) qui servait de chant d'entrée à la messe de la septuagésime dans l'ancien calendrier liturgique. Ces paroles du psalmiste sont toujours d'actualité et nous pouvons les faire nôtres. Le monde qui nous entoure est lui aussi un monde de mort : guerres, famines, révoltes, attentats défraient chaque jour les chroniques de nos revues. Une haine aveugle s'est emparée des cœurs et le juste est condamné à s'enfuir devant les puissances du mal. Les douleurs de l'enfer nous assaillent toujours.

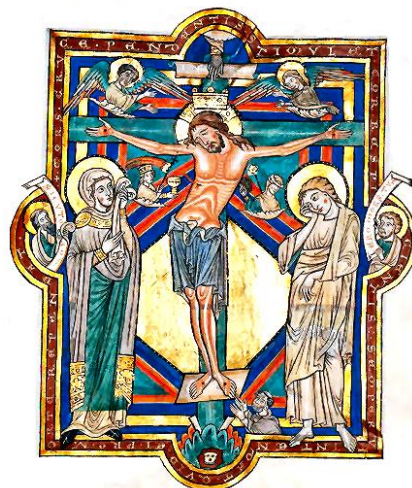
Si nous regardons ce monde nous ne savons qu'en espérer, car c'est toute la civilisation qui est gangrenée. Dans leur malice les hommes se sont ingénies à fabriquer une civilisation de mort. On cultive la mort, on l'entretient par des lois iniques, soit du pouvoir et soit de l'argent dont pâissent toujours les petits et les plus faibles. Lois qui permettent de tuer, aujourd'hui l'enfant qui dérange et demain le vieillard trop encombrant. Lois qui s'efforcent de salir et de dégrader les âmes et les consciences par la libération de tous les instincts. Hypocrisie d'une société qui crie au scandale devant le déferlement des passions qu'elle a elle-même déclenché. Civilisation qui a tué la réflexion, le jugement, l'esprit de discernement par le

matraquage médiatique. Civilisation qui a tué le sens du beau et du bien pour permettre à l'homme de se vautrer dans la fange. Civilisation qui voudrait tuer Dieu pour ériger ses appétits en dogmes infrangibles. Horrible danse macabre des fils des ténèbres !



**« MA LUMIÈRE ET MON SALUT,
C'EST LE SEIGNEUR »**

« Des profondeurs j'ai crié vers Toi, Seigneur » (Ps. 129 [130], 1). Trop souvent n'avons-nous pas pensé que le Seigneur nous avait abandonnés dans cette fosse où grouille la vermine ? Et



Crucifixion, Codex Bruchsal 1 31r, Enluminure,
trésor de la cathédrale de Spire, Allemagne

avec le psalmiste nous avons pleuré : « **Exsurge quare obdormis Domine** » (Ps. 43: 24). « **Lève-Toi, pourquoi dors-tu Seigneur ?** » Combien de fois n'avons-nous pas connu le découragement ? À l'intérieur même de l'Église il a semblé que les forces de mort s'étaient installées. Nous nous sommes heurtés à l'abandon, à la méfiance, au rejet, à la marginalisation, à

l'exclusion. Que d'appels je reçois de prêtres et de fidèles qui ne voient plus la route, qui souffrent d'abandon et qui se demandent où sont les frères et les compagnons de route ! « **Adhaesit in terra venter noster** », continue le psalmiste (26) « **Notre ventre est collé à la terre** ». Nous mordons la poussière comme le combattant écrasé par l'ennemi. Jésus a connu cette heure affreuse au jardin de Gethsémani. « **Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi** » (in Saint Marc 14: 36).

Psaume 17 [18], extraits

(2) Je T'aime, Yahvé, ma force ;
(mon Sauveur, Tu m'as sauvé de la violence).

(3) Yahvé est mon roc et mon rempart,
Et mon libérateur, c'est Mon Dieu.

Je m'abrite en Lui, mon rocher,
Mon bouclier et ma corne de salut,
Ma citadelle et mon refuge (4) très louable ;
J'invoque Yahvé et je suis sauvé de mes ennemis.

(5) LES ANGOISSES DE LA MORT M'ENVELOPPAIENT,
Les torrents de Bélial m'épouvantaient

(6) Les filets du shéol me cernaient
Devant moi les pièges de la mort.

(7) Dans mon angoisse j'invoquais Yahvé
Et vers mon Dieu je m'écriai ;
Il entendit de Son temple ma voix
Et mon cri parvient à Ses oreilles...

(17) Il envoie d'en haut et me prend,
Il me retire des grandes eaux,

(18) Il me délivre d'un rival puissant,
D'ennemis plus forts que moi.

(19) Ils m'assaillirent au jour de mon malheur,
Mais Yahvé fut pour moi un appui ;

(20) Lui m'a dégagé, mis au large,
Il m'a sauvé, car Il m'aime.

(29) C'est Toi, Yahvé, ma lampe :
Mon Dieu éclaire ma ténèbre ;

(30) avec Toi je force l'enceinte,
Avec mon Dieu je saute la muraille.

(31) Dieu, Sa voie est sans reproche
Et la parole de Yahvé sans alliage.
Il est, Lui, le bouclier
De quiconque s'abrite en Lui.

Avons-nous su dire avec Jésus : « **Père que Ta volonté soit faite** » ? L'avons-nous dit avec assez d'humilité pour que le Père se penche sur la misère de son serviteur ? « **Je cherche ton visage Seigneur, ton visage je le recherche, ne détourne pas de moi ta face** » (Ps. 26 [27], 8-9). Ne pas me rechercher moi-même sous ce visage mais entièrement, uniquement, passionnément, le visage du Seigneur qui nous apparaîtra toujours douloureux pour commencer, jusqu'à ce que je dise : « **Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur** » (id.,1). En mettant nos pas dans les pas de Jésus nous savions qu'il nous faudrait passer par cette souffrance, la même que la sienne (in Saint Jean, 16). « **Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde** » (id.,33).

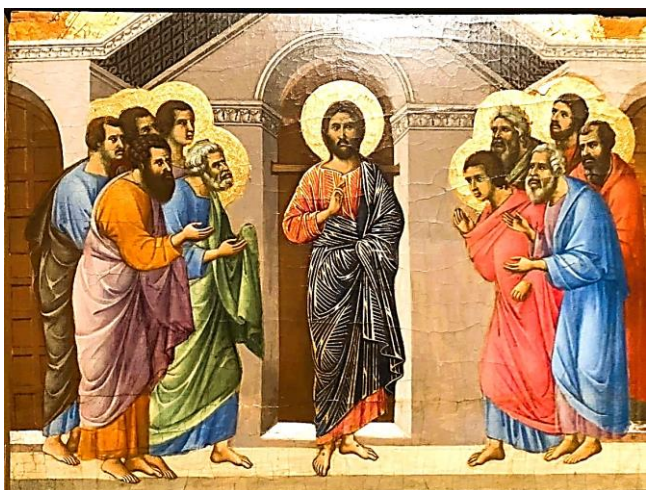


« LA VICTOIRE QUI A TRIOMPHÉ DU MONDE : NOTRE FOI »

Il faut avoir connu le silence du Samedi Saint et l'obscurité du tombeau pour connaître la joie du Christ ressuscité. Et nous sommes assurés de la victoire de la Lumière sur les ténèbres et donc de notre victoire comme fils de lumière. Si les ténèbres de la mort couvrent la terre au soir du Vendredi Saint, il y a **la clarté fulgurante du matin de Pâques, celle qui « engloutit la mort »**. Alors nous pouvons, avec Saint Paul, chanter l'hymne triomphale : « **Où est-elle, ô Mort ta victoire ? Où est-il, ô Mort, ton aiguillon ?** » (1 Corinthiens 15: 55). Nous n'avons pas le droit de nous laisser aller.

Jean-Paul II nous a recommandé de ne pas avoir peur. Jésus n'avait-il pas dit le premier : « **Ne craignez pas, petit troupeau** », « **Voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde** » (in Saint Matthieu 28: 20).

Tenons donc notre lampe allumée et tenons-nous prêts. « **Heureux les serviteurs que le Maître trouvera fidèles à veiller !** » (in Saint Luc 12: 37). Quelle que soit l'aridité du désert, nous savons que Dieu nous attend au bout de la route et que nous devons y conduire nos frères. L'espérance en nos cœurs tiendra lieu de viatique. « **Si l'Espérance t'a fait pleurer des larmes de sang, alors tu pourras marcher jusqu'au soleil de Dieu...** ».



Apparition du Christ ressuscité aux apôtres, les portes étant closes, Duccio di Buoninsegna, Sienne

Nous connaissons le mystère de la volonté de Dieu (Éphésiens 1: 9) et nous avons cru à la Parole de vérité, ainsi ont été illuminés les yeux de notre cœur et nous avons découvert l'extraordinaire richesse de la grâce de Dieu. Au milieu des désordres de ce monde, de la haine et de la persécution, restons les témoins de cette grâce et de Sa puissance miséricordieuse. Où que nous soyons, nous ne sommes jamais seuls et nous devons être le levain dans la pâte ; Puisse ce levain demeurer fécond. Que notre foi ne faiblisse pas. « **Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu... et tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde... Et telle est la victoire qui a triomphé du monde : NOTRE FOI !** » (1 Saint Jean 5: 1,4).



Il y a toujours à côté de nous, ou loin de nous, quelqu'un qui souffre et lutte protégeant de son mieux le petit territoire que Dieu lui a confié. Nous sommes tous ensemble les artisans de la venue du Royaume ; que personne ne fléchisse devant la tâche. Redisons humblement cette prière que récitait autrefois les Cœurs Vaillants :

« **Seigneur Jésus, faites-moi l'honneur de vous aider à sauver le monde** » (2).✱

1. *Opus Sacerdotale* n°174, avril-mai 1998

2. *Opus sacerdotale* n°175, juin-juillet 1998

MORCEAUX CHOISIS

UNITÉ (15) PARMI LES DEUX TÉMOINS DANS L'ÉGLISE : LA MATERNITÉ SURNATURELLE DANS L'ÉGLISE (3)

Marie-Thérèse Avon-Solletti

Dans le Bulletin précédent, a été abordée la définition de la maternité surnaturelle, si forte dans les siècles précédents et sa disparition progressive dans l'Église d'aujourd'hui. La maternité surnaturelle n'est plus comprise. Elle est voilée aux yeux des chrétiens au point que la femme n'est plus considérée en tant que telle dans l'Église, ce qui provoque un déséquilibre préjudiciable au sacerdoce et à l'Église entière. Le rétablissement de l'équilibre ne pourra venir que d'une manifestation de la maternité surnaturelle et de son acceptation par les femmes à qui, seules, incombe cette mission. C'est dans la Parole du Christ dans l'Évangile que se découvrent le moyen et le but de cette manifestation.



Le temps est venu de rendre à la femme cette mission de Maternité surnaturelle qui a été oubliée ; non pas une femme soumise à l'homme comme dans l'Islam, non pas une femme à l'image de l'homme comme dans les sociétés idéologiques occidentales, mais la femme à l'image de Dieu telle que le Créateur l'a voulue dès le commencement : « **Dieu créa l'homme à Son image, à l'image de Dieu Il le créa, homme et femme Il les créa** » (Genèse 1: 27).



RETROUVER LA SOURCE DIVINE

Aujourd'hui, doit être retrouvée la source divine, écoutée la Parole du Christ, suivie la Révélation du Christ qui, dans Saint Matthieu, annonce que « **rien ne se trouve voilé qui ne doit être dévoilé** » (in Saint Matthieu 10: 26). Comme toujours, dans l'Évangile, la présence de plusieurs témoins permet de révéler les nuances. À propos du même épisode, dans Saint Marc et Saint Luc, l'accent est mis sur le passage du secret à l'extériorisé. Saint Marc écrit : « **Car il n'y a rien de caché qui ne doit être manifesté et rien n'est demeuré secret que pour venir au grand jour** » (in Saint Marc 4: 22). Saint Luc lui

est très proche : « **Car il n'y a rien de caché qui ne devienne manifeste, ni rien de secret qui ne doit être connu et venir au grand jour** » (in Saint Luc 8: 17). Les termes en grec *krupton* et *apocryphon* traduits en latin par *absconditum* et *occultum* qui signifient secret, mystérieux caché, évoquent ce qui est resté caché et que le Christianisme porte à la lumière. Cette révélation se reconnaît dans le terme « **manifesté** » qui est traduit du verbe grec *phaneroô* : montrer clairement, faire connaître, et du latin *manifestum* : manifester, découvrir. Quant à l'expression « **venir au grand jour** », elle est traduite littéralement du grec *esto phaneron* et du latin *in palam veniat* : venir à découvert, au grand jour.

Le Christ
Alpha et oméga
Le Christ Pantocrator
Maître de Cefale
Cathédrale de Cefalù
Sicile



Saint Luc ajoute un élément supplémentaire quand il écrit : « **rien de secret qui ne doive être connu** », traduit littéralement aussi du grec *guignôscô* et du latin *cognosco*, qui exprime que ce passage du secret à la lumière ne suffit pas mais est destiné à porter à la connaissance de tous ce qui est venu à la lumière. La religion née du Christ est exotérique (du grec, *exô*, en dehors) qui désigne les doctrines enseignées en public par opposition à ésotérique (de *esô*, au-dedans) qui désigne les enseignements réservés aux seuls adeptes considérés comme une élite. Dans une période où se multipliaient les sociétés secrètes et les religions à mystère destinées à des privilégiés, le Christ affirme le caractère universel de la religion de Dieu et son incompatibilité avec la pensée ésotérique, si répandue dans l'Antiquité. Tous les disciples du Christ doivent connaître la Révélation, sans mystère, sans exclusion, sans connaissance réservée aux êtres prétendument supérieurs. Déjà dans ces phrases existe la portée universelle de la Révélation, la participation de la foi et de la raison que Saint Thomas d'Aquin expliquera si limpidement et le fait que le Christ appelle Ses disciples à être, non pas passifs, mais « **coopérateurs** » dans le plan de Salut de Dieu.

Saint Matthieu, lui, utilise un vocabulaire plus précis encore et plus concret qui englobe la pensée transcrite par Saint Marc et Saint Luc, mais y ajoute un élément déterminant qui n'apparaît pas dans les autres Évangiles. Il rapporte : « **Non, rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu** ». Dans la première partie, le terme « **voilé** » est utilisé au sens propre. Il est traduit du verbe grec *caluptô* qui veut dire couvrir, envelopper, et du latin *opertum* qui signifie couvert, l'exemple donné dans le dictionnaire latin-français étant *operto capite* : « **avoir la tête couverte** ». Quant au terme « **dévoilé** », il est traduit du verbe grec *apoclyptô* qui signifie découvrir au sens concret de découvrir « la tête », et du verbe latin *revello* :



Vierge à l'Enfant, Mosaïque de la Théotokos, Sainte Sophie, 867, fond d'or original du VI^{ème} siècle

dévoiler, découvrir, mettre à nu. La deuxième partie reprend le sens retranscrit par Saint Luc : « **rien de caché qui ne doive être connu** », avec les mêmes traductions du grec et du latin, mais avec un passage direct, cette fois, du secret à la connaissance.

Le Christ l'a révélé : « **rien ne se trouve voilé qui ne doive être dévoilé, rien de caché qui ne doive être connu** ». La Parole du Christ est plénière. Elle part du concret pour révéler le spirituel, du geste matériel à accomplir pour mettre en évidence le surnaturel qui, jusqu'alors était resté caché et inconnu des hommes. Les disciples du Christ sont invités, tous, à se dévoiler, à rester tête découverte sans distinction d'hommes ou de femmes pour manifester en pleine lumière leur foi dans le Christ. Dans le même temps, les disciples du Christ sont invités, tous, sans distinction d'hommes ou de femmes, de lettrés ou de « **petits** », à avancer dans la connaissance de la vérité sur Dieu.



DÉVOILER CE QUI ÉTAIT VOILÉ

LE COURAGE DE DÉFENDRE LA MATERNITÉ HUMAINE

En dépit des temps difficiles qui visent à l'effacement de la maternité et de la femme, des voix venues d'horizons différents se font entendre pour rappeler la puissance de vie de la femme dans la maternité humaine, celles de femmes politiques qui rappellent leur vie de mère et le souci pour leurs enfants, de personnalités religieuses comme Mgr Athanasius Schneider qui dédie le livre qu'il vient d'écrire, « *Credo* », à toutes les mères, d'écrivains comme Ève Vaguerlant dans son livre « *L'effacement des mères* », chez L'Artilleur, qui rappelle que la maternité est la caractéristique première de la femme, qui martèle : « nous ne sommes pas des hommes » et revient sur la notion de sacrifice nécessaire pour accepter d'être mère. Toutes ces notions quasi interdites de nos jours sont exposées pour faire renaître cette puissance de vie si magnifique de la maternité humaine. Et c'est avancer sur le bon chemin que de connaître ces arguments de personnalités si différentes aussi bien dans le domaine de la foi que dans celui des idées politiques, d'autant plus que la baisse de la natalité prouve que l'attaque contre la maternité gagne du terrain. Avoir le courage de parler ouvertement de la maternité de la femme représente une avancée décisive dans le combat pour la vie et pour l'avenir de la société.



L'URGENCE DE REDÉCOUVRIR LA MATERNITÉ SURNATURELLE

Mais, dans le christianisme, rien ne s'arrête à l'humain. Tout doit conduire à Dieu. La maternité humaine a été reconnue par de nombreuses civilisations. Certaines l'ignorent pourtant et s'en tiennent au rôle pour la mère de mettre des enfants au monde, tout le reste étant du domaine exclusif du père. Cependant, bien des civilisations ont compris la mission de la mère dans l'éducation, du moins dans la petite enfance.

Le Christ, Lui, conduit bien plus loin, bien plus haut. La maternité humaine y est glorifiée car « **Dieu envoya Son Fils, né d'une femme** » (Galates 4: 4). Dieu passe par la femme, par la maternité de la femme, pour accomplir l'Incarnation et sauver les hommes. La maternité divine est confirmée lors du Concile d'Éphèse en 431 : Marie est la Mère de Dieu, la Théotokos. Marie a enfanté, non seulement Jésus en tant qu'homme mais aussi Jésus en tant que Dieu. La maternité n'est pas seulement capable de donner la vie humaine, mais aussi la vie divine.

Dès les débuts du christianisme, sans renoncer à la maternité qui est intrinsèquement inhérente à la femme, certaines femmes renoncent à leur maternité humaine pour se consacrer uniquement à la maternité spirituelle qu'elles offrent à Dieu et à l'Église. De là viennent les branches féminines qui naissent dans tous les ordres religieux.

La maternité spirituelle est bien présente dans l'Église dès ses débuts et elle se déploie non seulement dans les ordres religieux mais aussi parmi les fidèles par les œuvres de charité qui manifestent la maternité spirituelle de la femme. Il ne s'agit pas

seulement d'éduquer ses enfants, mais de les conduire vers l'épanouissement de leurs talents donnés par Dieu. Il n'est pas question seulement de s'occuper de ses enfants mais aussi d'avoir soin de tous ceux que Dieu amène à croiser le chemin et à agir en toute circonstance pour l'amour de Dieu et du prochain. Par contagion, cette spécificité féminine de l'esprit maternel s'est répandue dans toute l'Église comme les ondes sur l'eau d'un lac.

Il y a eu bien des attaques contre la femme dans l'histoire mais, aujourd'hui, cette guerre a pris une ampleur inédite car elle attaque non seulement la femme en tant que telle mais aussi et de façon décomplexée la maternité, la puissance de vie de la femme. L'attaque se vérifie par les lois contre la maternité humaine : la spécificité féminine qui donne la vie humaine. Elle se révèle par la volonté de rendre la femme à l'image de l'homme contre la maternité spirituelle : la spécificité féminine qui fait naître la vie spirituelle dans l'Église et dans la société. La meilleure réponse à cette attaque des puissances de mort, corporelle et spirituelle, se découvre dans la manifestation de la puissance de Vie. C'est à toute femme qu'incombe la mission de manifester la puissance de vie surnaturelle dont elle est investie, de se rappeler qu'elle est à l'image de Dieu et d'agir en tant que telle.

Pour suivre la Parole du Christ dans l'Évangile et les sources bibliques qui annoncent, dans le chapitre 11 de l'Apocalypse, la résurrection des deux témoins « **aux yeux de leurs ennemis** » (Apocalypse 11: 12), maintenant que les femmes se coupent les cheveux selon ce qu'avait prédit Saint Paul (1 Corinthiens 11: 6), le temps est venu pour la Maternité surnaturelle de se manifester à tous, c'est-à-dire d'être dévoilée, au sens matériel de tête découverte devant Dieu et devant les hommes comme au sens spirituel de puissance de Vie dans l'Église, les deux unis, le matériel conduisant toujours au spirituel, le matériel étant la manifestation de l'état d'esprit intérieur et spirituel de la personne. À la suite de la Sainte Vierge - la femme en perfection qui EST la Maternité divine - toute femme, pauvre vase d'argile, doit découvrir sa mission qui est d'être Maternité surnaturelle, puissance de Vie et soldat de la Vie dans l'Église pour enfanter, guider et offrir le Sacerdoce dans l'Église du Christ.*



*Le Couronnement de la Vierge par la Trinité (1454)
Enguerrand Quarton (1411-1466), détail*

À suivre



« T O U T E S T G R Â C E »

SPIRITUALITÉ

ÂME IMMORTELLE ET DESTINÉE ÉTERNELLE (2) :
RÉALISATION DU PROJET D'AMOUR DE DIEU OU REJET

Abbé Robert Largier†

L'Abbé Robert Largier avait expliqué dans une réunion précédente (22 janvier 1968, voir Bulletin n°105, décembre 2023) la destinée éternelle de l'homme du fait de son âme immortelle. Il en tire les conséquences dans cette réunion du 5 février 1968 (dans ce Bulletin), en rappelant le contenu de la foi issue de la Révélation et de la doctrine de l'Église qui enseigne que l'homme est appelé à vivre éternellement, soit dans le bonheur éternel de l'intimité de Dieu s'il répond à Son amour, soit dans le malheur éternel d'une privation de Dieu s'il rejette cet amour.

Nous rappelons que l'association UNITÉ s'est donné pour tâche de publier les écrits de l'Abbé Robert Largier, mission que nous accomplissons depuis plus de vingt ans maintenant afin de léguer à l'Église ce travail de fond propre à permettre une reconstruction cohérente et solide parce que fondée sur le Christ. Nous remercions encore une fois la personne qui a retranscrit ces textes à partir de manuscrits très difficiles à déchiffrer.



Nous nous sommes placés lors de la précédente réunion en face de cette double réalité :

1. Nous avons une âme, principe de notre personnalité humaine,

2. Cette âme fait de nous des êtres libres et immortels.

- Libres, et pour cette raison responsables
- Immortels, et pour cette raison destinés à connaître, aimer et servir Dieu.

Aujourd'hui, nous devons envisager les éventualités que nous offrent ces perspectives :

- Ou bien nous réalisons notre destinée selon le projet d'amour de Dieu à notre égard, c'est alors la réussite éternelle, le Ciel,

- Ou bien nous nous mettons en état de rejeter cette destinée éternelle de Dieu, et alors, c'est l'échec éternel : l'Enfer ;

Il n'y a pas d'autres éventualités.

Car ce qu'on appelle le Purgatoire n'est qu'une étape vers le Ciel : c'est la situation de ceux qui après leur mort ont besoin de parfaire leurs dispositions à accueillir l'intimité divine.



**L'AFFIRMATION DE LA FOI SUR LA
DESTINÉE ÉTERNELLE**

Notre foi catholique affirme nettement ceci :

1. Les âmes qui quittent cette vie sans péchés ni peines dues au péché entrent dans la béatitude éternelle.

2. La béatitude céleste consiste dans la vision immédiate de Dieu, vision de Dieu qui se distingue essentiellement de toutes sortes de connaissance de Dieu que nous avons ici-bas dans la foi et

l'espérance, par l'intermédiaire d'autres créatures. Au ciel, le bonheur sera l'intuition de Dieu et de sa Trinité d'amour, le face à face, la communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

3. Le bonheur éternel est la fin de l'homme, la créature est faite pour cette destinée. Cependant, c'est là un don gratuit de Dieu, une grâce ; à cette vision béatifique, la nature humaine n'aurait eu aucun titre, aucun droit, si Dieu ne le lui offrait pas par pur amour.

4. L'âme qui doit encore expier des peines temporelles pour ses péchés va au Purgatoire.

5. Les fidèles peuvent venir en aide aux âmes qui sont au Purgatoire par la prière et les bonnes œuvres.

6. Les âmes qui quittent cette vie en état de péché mortel vont dans l'enfer.

7. Cet enfer où les âmes reçoivent des peines inégales selon leur état de péché est cependant éternel.

8. Les âmes qui n'ont que la tache du péché originel sont privées de la vision béatifique, les âmes chargées de péchés personnels subissent les tourments de l'enfer.



*Les Précurseurs du Christ
avec les Saints et les Martyrs, Fra Angelico, 1423-24*



Jugement dernier, Rogier van der Weyden, 1443-1452
retable de Beaune, Hôtel-Dieu de Beaune, détail
Fleur de la miséricorde et épée de la colère

9. À la fin des temps, les âmes seront réunies à leur corps ressuscité, à l'exemple du Christ qui alors prononcera son Jugement dernier qui établira définitivement et éternellement le Royaume du Père.

Je vous fais grâce des textes conciliaires, des prises de positions des papes qui, au cours des siècles, au fur et à mesure des besoins et des questions qui se posaient, ont affirmé et réaffirmé cette doctrine, jusqu'au dernier concile inclus.

Si dans nos cœurs il y a un problème, il n'est pas là. Vous êtes prêts à croire et à constater que l'Église catholique a toujours affirmé cela.



L'ABSENCE DE PRÉDICATION SUR CETTE AFFIRMATION DE LA FOI

Mais, où il y a une souffrance, un doute, c'est que l'affirmation de cette foi catholique, vous ne l'entendez plus prêchée. Bien sûr, très peu osent la nier de front - encore que cela se dit et s'écrit que l'enfer, le purgatoire, le ciel, sont des conceptions moyenâgeuses. Theillard, leur maître à tous, va jusqu'à écrire que pour pouvoir encore employer ces mots, et d'autres, comme Rédemption, croix, etc. qui sont des mots clefs de notre foi, il est obligé de leur faire subir une mutation.

« Ce qui nous menace n'est pas tant la brutale négation des vérités élémentaires de notre foi, écrivent les évêques suisses, que ce grignotement qui s'en prend à telle ou telle affirmation traditionnelle et qui, sans qu'on y prenne garde, modifie bel et bien la substance de notre religion ».

« On ne croit plus parce que Dieu a parlé, mais parce que telle doctrine nous paraît encore

acceptable... Oui, disent encore les évêques suisses, le danger le plus subtil est là ».

Pour nous en tenir à notre sujet d'aujourd'hui, on ne parle plus du Ciel ou de l'Enfer. Qui peut depuis [des décennies] dire qu'il a entendu prêcher courageusement sur ces sujets pourtant essentiels, puisque c'est notre destinée qui est en jeu.

Si on ne prêche plus le Ciel et l'Enfer, même si on se refuse à les nier, c'est qu'en fait on n'y croit plus. Le Ciel et l'Enfer n'ont plus leur place dans la nouvelle conception de la Création et du Salut apporté par Jésus-Christ.

Et quand on nous dit que cette nouvelle conception qui prêche uniquement l'engagement temporel et jamais le Ciel, qui prêche uniquement le péché collectif, social ou politique, et jamais l'Enfer, quand on nous dit que cette conception-là de la religion est... celle de l'Église Catholique, on ment.

Jamais le Magistère de l'Église, pas plus dans le dernier Concile que dans les autres, n'a cessé d'enseigner la destinée éternelle de chacune des personnes qui constituent le peuple de Dieu.

Et si ce dernier concile a insisté pour que les catholiques ne négligent pas leurs responsabilités temporelles, ce n'était pas pour leur faire oublier leurs destinées éternelles, mais bien plutôt pour les lancer dans un apostolat qui n'est pas le règne d'un socialisme universel, mais le Royaume de Jésus-Christ qui n'est pas de ce monde.

Être présent au monde, oui, pour y apporter Jésus-Christ, mais pas pour apprendre comment se fabriquer un Christ qui plaise à tout le monde. Car c'est bien un faux Christ qu'on fabrique quand il n'est plus conforme au seul Christ qu'est Jésus.

C'est pourquoi, dans ce domaine, je vous invite maintenant à écouter l'Évangile. Une théologie, un enseignement, un sermon, une homélie, un livre, un catéchisme de qui que ce soit qui ignorerait ou contredirait un seul point de l'enseignement de l'Évangile, ne pourrait plus prétendre appartenir à l'Église Catholique. Cela va de soi, en notre temps, cela va encore mieux en le disant.

Ne vous étonnez pas de ces longues citations que je vais faire maintenant de Jésus. Elles sont nécessaires pour que nous comprenions combien Jésus attache d'importance à notre destinée. Et, s'il nous met en garde, c'est de Sa part, un geste d'amour qui veut sauver en attirant avec insistance l'attention sur le danger.



LA SOURCE DE CETTE AFFIRMATION DANS LA PAROLE DE DIEU

JEAN LE BAPTISTE

Quand Jean-Baptiste annonce Jésus (in Saint Matthieu: 3: 10, 12) :

Il Le compare à un bûcheron :

« (10) Déjà, la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu ».

Il Le compare à un moissonneur :

« (12) Il tient le van en main, il va nettoyer son aire et amasser le blé dans le grenier, quant à la balle, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas »

✠

EN SAINT MATTHIEU, 7: 13-23

« (13) Entrez par la porte étroite. Large, en effet, est la porte et spacieuse est la voie qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; (14) mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent.

(15) Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces. (16) C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur des épines? Ou des figues sur des chardons ? (17) Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, tandis que l'arbre mauvais produit de mauvais fruits. (18) Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. (19) Tout arbre qui ne donne pas un bon fruit, sera coupé et jeté au feu. (20) Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. (21) Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (22) Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en Ton nom que nous avons prophétisé ? En Ton nom que nous avons chassé les démons ? En Ton nom que nous avons fait bien des miracles ? (23) Alors Je leur dirai en face : jamais Je ne vous ai connus ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ».

✠

EN SAINT MATTHIEU, 10: 28-32

« (28) Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps. (29) Ne vend-on pas deux passereaux pour un as ? Et pas un d'entre eux ne tombera au sol à l'insu de votre Père ! (30) Et vous donc ! Vos cheveux même sont tous comptés ! (31) Soyez donc sans crainte; vous valez mieux,

vous, qu'une multitude de passereaux. (32) C'est pourquoi quiconque se déclarera pour Moi devant les hommes, Moi aussi Je Me déclarerai pour lui devant Mon Père qui est dans les cieux »

✠

EN SAINT MATTHIEU, 12: 31

« (31) Aussi Je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis ».

✠

EN SAINT MATTHIEU, 13: 30, 36-40, 47-50

« (30) Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson Je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier.

(36) Alors, laissant les foules, [Jésus] vint à la maison ; et Ses disciples s'approchant Lui dirent : 'Explique- nous la parabole de l'ivraie dans le champ'. (37) En réponse Il leur dit : 'Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; (38) le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais ; (39) l'ennemi qui la sème, c'est le Diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; et les moissonneurs, ce sont les anges.(40) De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin du monde : (41) le Fils de l'homme enverra Ses anges, qui ramasseront de Son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité, (42) et les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents. (43) Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Qui a des oreilles, Entende !'



Parabole du bon grain et de l'ivraie
Isaac Claesz van Swanenburg, 1590-1610

(47) 'Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses. (8) Quand il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'asseyent, recueillent dans des paniers ce qu'il y a de bon, et rejettent ce qui ne vaut rien. (49) Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges se présenteront et sépareront les méchants du milieu des justes (50) pour les jeter dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents'. »

✠

EN SAINT MATTHIEU, 16: 24-27

« (24) Alors Jésus dit à Ses disciples: 'Si quelqu'un veut venir à Ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive. (25) Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de Moi la trouvera. (26) Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie ? (27) C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite'. »

✠

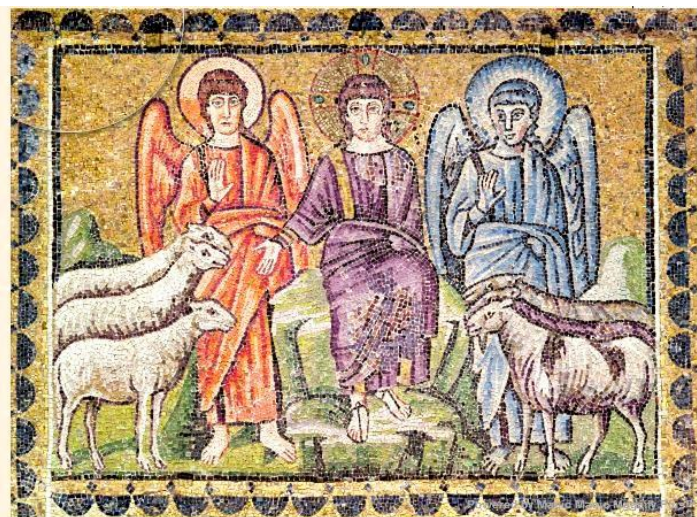
EN SAINT MATTHIEU, 18: 8-9

« (8) Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi : mieux vaut pour toi entrer dans la Vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel. (9) Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi entrer borgne dans la Vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu ».

✠

EN SAINT MATTHIEU, 25: 34-41, 46

« (34) Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis



la fondation du monde. (35) Car J'ai eu faim et vous M'avez donné à manger, J'ai eu soif et vous M'avez donné à boire, J'étais un étranger et vous M'avez accueilli, (36) nu et vous M'avez vêtu, malade et vous M'avez visité, prisonnier et vous êtes venus Me voir. (37) Alors les justes Lui répondront : 'Seigneur, quand nous est-il arrivé de Te voir affamé et de Te nourrir, assoiffé et de Te désaltérer, (38) étranger et de T'accueillir, nu et de Te vêtir, (39) malade ou prisonnier et de venir Te voir ? (40) Et le Roi leur fera cette réponse : 'En vérité Je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. (41) Alors Il dira encore à ceux qui sont à Sa gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges'.

(46) Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle ».

✠

EN SAINT JEAN, 3: 16-36

(16) Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. (17) Car Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. (18) Qui croit en Lui n'est pas jugé; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom du Fils unique de Dieu. (19) Et tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. (20) Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées, (21) mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin qu'il apparaisse au grand jour que ses œuvres sont faites en Dieu."

✠

EN SAINT JEAN, 5: 25

(25) En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.

✠

EN SAINT JEAN, 15: 5

(5) Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car, sans Moi, vous ne pouvez rien faire.

✠

*La parabole des brebis et des boucs, VIème siècle
Ravenna, église Saint Apollinaire le Neuf*

LA FIDÉLITÉ DE LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE À LA PAROLE DE DIEU

On comprend aisément devant de telles affirmations de Jésus que l'Église se sente le devoir de parler à sa suite.

Pie XII, dans *Humani generis*

« D'autres corrompent la véritable gratuité de l'ordre surnaturel, puisqu'ils tiennent que Dieu ne peut pas créer des êtres doués d'intelligence sans les ordonner et les appeler à la vision béatifique. Ce n'est pas assez ! Au mépris de toutes définitions du Concile de Trente, on a perverti la notion du péché originel, et du même coup, la notion du péché en général, dans le sens même où il est une offense à Dieu ».

Pie XII, dans son *Discours du 5 décembre 1954 aux juristes catholiques d'Italie à Rome* (Documentation catholique 28-12-1954, col.1601 et s.

« Des affirmations et des faits récents Nous suggèrent ici une brève déclaration. Toute peine encourue ne comporte pas en soi une rémission. La révélation et le magistère de l'Église l'établissent fermement : après le terme de la vie terrestre, ceux qui sont chargés d'une grave faute seront soumis par le Maître suprême à un jugement et subiront une peine... le fait de l'immutabilité et de l'éternité de ce jugement de réprobation et de son accomplissement est hors de toute discussion ».

Voilà un texte qui fait preuve d'un vrai réalisme et c'est vrai que la crainte est le commencement de la sagesse.

Il faudrait être un fameux orgueilleux ou un inconscient pour imaginer que la seule perspective du bien fait agir les humains, toujours, tous et dans tous les cas. Autant croire que le péché originel n'existe pas, que les hommes sont bons et que leurs penchants les poussent irrésistiblement au bien.

Cela ne veut pas dire que l'existence de l'Enfer est un danger voulu arbitrairement par Dieu pour nous faire peur et nous orienter vers le Ciel. Mais il n'y a là qu'une conséquence, même plus, une nécessité de notre liberté, de la dignité responsable que Dieu nous a donnée.

Un objet dans un tas participe au sort de l'ensemble. Si les hommes n'étaient qu'une unité dans une espèce, on verrait en effet assez mal comment un individu pourrait encourir un pareil risque. Mais, chacun de nous est une personne et cette responsabilité personnelle n'est que le revers nécessaire de cette réalité extraordinaire que l'amour de Dieu s'offre à chacun de nous.



Jugement dernier, détail, Marie et le Christ au centre
Michel Ange, 1536-1541, chapelle Sixtine

Ceux qui ont du mal à croire à l'enfer ont le même mal à croire que Dieu les connaît, les aime, les crée, les sauve personnellement.

Si l'amour de Dieu s'adressait en gros, en vrac, en général à l'humanité, pourquoi tels hommes seraient damnés et tels autres seraient sauvés éternellement ? Ce serait intolérable. Mais, ce point de vue fait de nos rapports avec Dieu, des rapports collectifs.

La famille, la communauté, la Trinité où Dieu nous appelle n'est en rien un collectivisme, un groupement, une réunion, une association. Il s'agit essentiellement d'un acte engageant des personnes : les Personnes Divines, et chacun de nous personnellement !

Que l'ensemble, la réussite de ce plan, constitue une communauté parfaite, c'est parce que les personnes, le Père, le Fils, l'Esprit Saint, et chacun de nous vivra et aimera d'une façon pleinement personnelle.

Quelle confusion désastreuse ne fait-on pas souvent entre la réalité de notre condition humaine qui est d'être une personne, et l'aspect matériel, ou plus exactement matérialiste de notre condition, qui est d'être l'individu d'une espèce.

Un arbre, un animal, sont des individus d'une espèce... Mais c'est avoir de l'homme une vue tronquée, et basement tronquée que de le considérer seulement comme un individu de l'espèce humaine. Autant ignorer qu'il a une âme, ce qui revient à nier qu'il est une personne, autonome dans son vouloir, son agir, son aimer, et finalement dans sa destinée éternelle qui en est l'aboutissement. L'exercice de



Judgement dernier, Rogier van der Weyden, pesée des âmes

sa liberté est nécessaire à l'homme à la fois pour que Dieu puisse lui proposer son amour et pour que lui, créature, puisse l'accepter.

Ou alors ce plan de Dieu destiné à ce que nous Le connaissions, L'aimions, Le servions et de cette façon, méritions le bonheur du Ciel n'est pas plus que le jeu de la nature qui, par le printemps fait fleurir les arbres. Pourquoi un seul en serait alors privé ?

Si, à la façon du printemps, le Ciel était une distribution automatique, ce ne serait plus le Ciel, les hommes ne seraient plus des personnes, et Dieu ne serait qu'un aveugle dynamisme poussant toute l'humanité vers son achèvement collectif et inéluctable.

Et la croix de Jésus ne serait qu'une piètre consolation pour ceux qui sont victimes du mal, un peu comme on dit à un malheureux « il y a plus malheureux que vous ! ». Cette parole-là n'a jamais vraiment soutenu personne, pas plus que de me dire que Jésus-Christ a souffert aussi pourrait me consoler de souffrir moi-même !

Que nous soit proposée comme destinée à nous, pauvres hommes, l'éventualité ou du Ciel ou de l'Enfer, est la marque de la grandeur que nous revêtons aux yeux de Dieu.

Notre situation de pécheur n'a rien changé à cette grandeur puisque la croix de Jésus-Christ nous a rachetés.

Les conditions d'existence de notre liberté, de notre responsabilité sont perturbées par le péché, mais elles ne sont pas annulées.

Jésus-Christ est précisément venu pour nous redonner un chemin - qui est celui de la croix - vers la résurrection éternelle.

Pour ne pas trop nous disperser dans les affirmations de la Sainte Écriture à ce sujet, prenons seulement deux brèves affirmations de Saint Paul :

COLOSSIENS, 3: 12-14, 17

« (12) Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience... (14) Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection... (17) Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par lui grâces à Dieu le Père ! »

1 CORINTHIENS, 1: 26-29, 31

« (26) Voyez, mes frères, quels sont parmi vous ceux qui ont été appelés : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. (27). Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; (28) ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, (29) afin qu'aucune chair n'aille se glorifier devant Dieu... (31) afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur ».

Il faut nous mettre en face de cette réalité. Il faut que je m'y mette moi-même, il faut que j'en prenne conscience personnellement :

DIEU M'AIME !

Toute Son œuvre créatrice, c'est pour que j'existe ;

Toute Sa Révélation, c'est pour que je Le connaisse,

Toute l'Incarnation et la Rédemption, c'est pour que je sois sauvé.

Tous les sacrements, c'est pour m'atteindre.

Toute Son ambition, c'est mon bonheur éternel, et Son bonheur éternel à Dieu, aussi étonnant que soit cette affirmation, Son bonheur éternel, c'est d'être avec moi. Il l'a voulu ainsi, a tout fait pour cela.

Le Ciel, c'est que je dise OUI à une offre pareille.

On comprend que la contrepartie, l'envers, le NON, ce soit l'Enfer.

Reste le Purgatoire. Un Mot.

L'entrée au Royaume ne peut aller sans une parfaite sainteté. Il n'y a pas de demi place au Ciel.

Mais, le péché est tellement ancré en nous ! Comme un cancer, il vient profaner même ce que nous faisons de mieux.

C'est alors que joue la communion des saints. C'est l'activité mystérieuse de chaque âme unie au Christ qui porte avec le Christ la confiance et le poids de la Rédemption.

Et c'est ainsi que par la messe, par les sacrements, par toute offrande d'amour que nous faisons de notre vie, de tel effort, de telle souffrance, nous pouvons porter à Dieu l'âme de nos frères et sœurs en Purgatoire.

Les indulgences que l'Église offre comme un trésor, ne sont pas autre chose que l'effort de tous les saints, connus ou inconnus, pour collaborer, selon la volonté de Jésus, à la Rédemption, non pas du monde ou de l'humanité, ce qui est un mot abstrait et sans réalité, mais à la Rédemption de chaque personne, de chaque âme, de toutes les personnes, de toutes les âmes aimées de Dieu.

Pour terminer,

La Constitution de Benoît XII « ex cathedra »
Constitution *Benedictus Deus*, 29 janvier 1336

« Par cette constitution qui restera à jamais en vigueur, et en vertu de l'autorité apostolique nous définissons :

que selon la disposition générale de Dieu, les âmes de tous les saints qui ont quitté ce monde... sont vraiment bienheureuses et possèdent la vie et le repos éternel... et que, après qu'une telle vision intuitive face à face et une telle jouissance ont ou auront commencé, cette même vision et cette même jouissance existent de façon continue, sans interruption ni amoindrissement de cette vision et



Le Jugement dernier, Anges annonçant la fin des temps, Michel Ange, Chapelle Sixtine

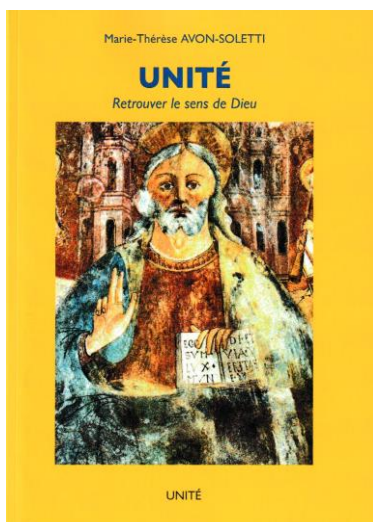
de cette intuition, et demeurent sans fin jusqu'au jugement dernier, et après lui pour toujours.

En outre, nous définissons que :

selon la disposition générale de Dieu, les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent aussitôt après leur mort en enfer... et que néanmoins au jour du jugement tous les hommes comparaitront avec leurs corps « devant le tribunal du Christ » pour rendre compte de leurs actes personnels, « afin que chacun reçoive le salaire de ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal » (2 Co 5: 10).*



UN LIVRE POUR L'ÉGLISE DU CHRIST



« UNITÉ - RETROUVER LE SENS DE DIEU »

13 octobre 2021, 411 pages - Bibliographie - Index - Table des matières

Cet ouvrage, *Unité*, a pour but d'aider à rebâtir l'Église sur le Christ. Aux questions récurrentes qui sont restées sans réponse satisfaisante : *chasteté des prêtres, place de la femme dans l'Église, unité des chrétiens, cléricisme, laïcisme, "opposition" clergé/fidèles*, sont apportées dans cet ouvrage des réponses fondées sur la Parole de Dieu qui s'intègrent dans une synthèse nécessaire à la compréhension de la situation actuelle.

Livre d'Espérance, *Unité* rappelle à tous les Chrétiens qu'une reconstruction de l'Église est toujours possible par le moyen de l'unité, à la condition que ce soit sur le seul fondement qui est le Christ comme l'écrit Saint Paul dans sa 1^{ère} épître aux Corinthiens (3, 11) :

"De fondement, en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus-Christ"

Commande PAR COURRIER,

COMMANDER à Association UNITÉ - 38 quartier Marcassu - 20225 Cateri

Avec Prénom, Nom, Adresse du destinataire

Chèque à l'ordre de : UNITÉ,

Prix : 20 €

Frais de port : 5 €

Quantité :

Total :

À L'ÉCOUTE DE L'ABBÉ ROBERT LARGIER

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Feuille paroissiale n°1485, 27 juin 1993



Gravure sur une pierre tombale en marbre, IVème siècle, Musée du Vatican

On dit couramment de Pierre et de Paul, qu'ils sont les piliers de l'Église instituée par Jésus-Christ. Autrement dit, l'Église s'appuie sur leur foi, leur espérance et leur charité.

LA FOI DE PIERRE : in Saint Matthieu 16: 15-18
Jésus demande aux apôtres : «(15) Qui suis-Je pour vous ? » Pierre répond : « (16) Tu es le Christ, le Fils de Dieu vivant ». Devant cette affirmation de foi, (17) Jésus répond : « Tu es heureux ; Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de Mon Père qui est dans les cieux. (18) Eh bien ! Moi Je te dis : tu es Pierre et sur cette pierre, Je bâtirai Mon Église ».

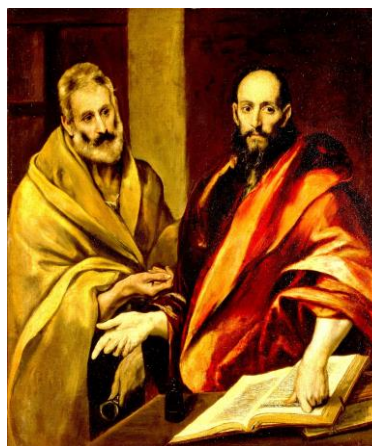
L'ESPÉRANCE DE PIERRE : in Saint Jean 6: 67-68
Après la multiplication des pains, Jésus annonce qu'il va Lui-même Se faire notre nourriture. La foule n'accepte pas de croire à cette Parole et s'éloigne de Jésus. (67) « Jésus dit alors aux Douze : 'Vous aussi, vous voulez Me quitter ?' ». Mais Pierre se fait encore le porte-parole des disciples fidèles. « (68) Simon-Pierre Lui répondit : 'Seigneur, à qui irions-nous, Tu as les Paroles de la Vie éternelle' ».

LA CHARITÉ DE PIERRE : in Saint Jean 21: 15, 16, 17
Après la Résurrection, Jésus demande à Pierre en trois fois : « Simon, fils de Jean, M'aimes-tu ? » « Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je T'aime ». Alors Jésus réaffirme la mission du Chef des apôtres : « Sois le Pasteur de Mes brebis ».

Le Greco
Musée de l'Hermitage
Saint Petersburg



LES CLÉS DE SAINT PIERRE
église Saint-Pierre,
Plonévez-le-Faou, Finistère



Dans les écrits de Paul, se retrouvent les mêmes affirmations à l'égard de Jésus :

LA FOI DE PAUL : Philippiens 1: 21 ; Galates 2: 20
(Ph. 1: 21) « Pour moi, vivre c'est le Christ »...
(Gal. 2: 20) « Si je vis, Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »

L'ESPÉRANCE DE PAUL : Romains 7: 19, 24-25
(19) « Je ne fais pas le bien que je veux ; je fais le mal que je ne veux pas... (24) Qui me délivrera de ce corps de mort ? (25) C'est la grâce de Dieu, par Jésus-Christ, Notre Seigneur ».

LA CHARITÉ DE PAUL : Éphésiens 3: 17-19
« (17) Enracinés, dans l'Amour, fondés dans l'amour. (18) Ainsi vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, (19) vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu ».

La foi, l'espérance et la charité de Saint Pierre et de Saint Paul doivent devenir notre foi, notre espérance et notre charité. Être membre de l'Église du Christ n'est pas la simple adhésion à une association de croyants en Jésus. Il s'agit de faire nôtre ce qui a été la vie des apôtres. Pierre et Paul, et tous les autres, sont allés jusqu'au martyre pour porter témoignage que Jésus est mort pour notre rédemption et qu'il est ressuscité pour nous faire partager Sa Vie divine.

Que l'Esprit-Saint nous saisisse, comme Il a saisi les apôtres, pour que nous devenions, à la suite des apôtres, les témoins fidèles du Christ qui vit en nous.*

Église Saint-Pierre
Chapdes-Beaufort
Puy-de-Dôme, Vitrail



L'ÉPÉE DE SAINT PAUL
église Saint-Pierre, Plonévez-le-Faou, Finistère, vitrail



« SOMMAIRE »

page 1	- Fête Dieu, Fête du Saint Sacrement : « Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie »
page 2	- Méditation : « Amour de Dieu pour l'homme, confiance de l'homme en Dieu », Abbé Julien Bacon
page 6	- Morceaux choisis : « Unité (15), La Maternité surnaturelle dans l'Église (1) », Marie-Thérèse Avon-Soletti
page 9	Spiritualité : « Âme immortelle et destinée éternelle (2) » Abbé Robert Largier
page 15	- Lu, vu, entendu : « Un livre pour l'Église du Christ : Unité - Retrouver le sens de Dieu »
page 16	À l'écoute de l'Abbé Robert Largier : « Saint Pierre et Saint Paul »